DIETER FORTE

MARTIN LUTHER ET THOMAS MÜNZER

OU LES DÉBUTS DE LA COMPTABILITÉ

(Martin Luther und Thomas Münzer oder Die Einführung der Buchhaltung)

Texte français de Bernard Lortholary

Répertoire Germanique unique

EDITIONS DU BRIGADIER

Nous sommes en 1514. Pour financer la construction de la cathédrale Saint-Pierre de Rome, le pape a décidé de lancer le commerce des Indulgences. Les Princes allemands, qui souhaitent toucher leur part, vont contrer cette initiative en mettant en avant les thèses contre les Indulgences d'un obscur docteur en théologie : Martin Luther. Le banquier Fugger, lui, se frotte les mains : ce conflit lui apportera encore plus pouvoir et de richesses, signant ainsi les débuts triomphants du capitalisme moderne.

Si la pièce imaginée par l'auteur à partir de faits historiques se déroule il y a plusieurs siècles, la situation décrite est intemporelle : la religion n'est qu'un outil au service des intérêts politiques et économiques de grands prédateurs. Ceux-ci ne raisonnent qu'en termes de rapports de forces, ont une approche purement matérielle et comptable des enjeux, ainsi qu'un profond mépris pour le peuple, qui n'est pour eux qu'une variable d'ajustement. Thomas Münzer, chantre de la fraternité entre les hommes, l'apprendra à ses dépens.

Dieter Forte (1935-2019) est un dramaturge allemand. Sa pièce Martin Luther et Thomas Münzer, *interdite de création en Allemagne, a été jouée pour la première fois en décembre 1970 à Bâle, avant de connaitre un succès retentissant dans le monde entier. Elle a été créée en France en janvier 1973 au Théâtre de l'Est Parisien, dans une mise en scène de Jo Tréhard.*

Prix : 19,00 €
ISBN : 978-2-494702-29-5

9 782494 702295

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Luther, 34 ans.

Mélanchthon, 20 ans.

Karlstadt, 37 ans.

Münzer, 27 ans.

Fréderic de Saxe, 50 ans, prince-électeur du Saint-Empire.

Un nain, son bouffon.

Spalatin, 33 ans, son secrétaire particulier.

Feilitzsch, 30 ans, son conseiller.

Charles-Quint, 19 ans.

Marguerite, 39 ans, sa tante.

Gattinara, 54 ans, son chancelier.

Le pape, 46 ans.

Caïétan, 48 ans, cardinal-légat.

Fugger, 58 ans, banquier.

Schwarz, 20 ans, son comptable.

Albert de Brandebourg, 27 ans, un des princes-électeurs du Saint-Empire.

L'empereur Maximilien, 60 ans, à la tête du Saint-Empire romain germanique.

Villiger, trésorier de Maximilien.

Bibbiena, 51ans, cardinal.

Miltitz, 27 ans, diplomate.

Hutten, 31 ans.

Berlepsch, 57 ans, capitaine.

Pfeiffer, 25 ans.

Hipler, 49 ans.

Érasme, 58 ans, érudit.

Paracelse, 32 ans, médecin.

Holbein, 26 ans, peintre.

Froben, 65 ans, imprimeur et éditeur bâlois.

conseillers, cardinaux, princes, gentilshommes, députés, serviteurs, étudiants, peuple.

Plusieurs rôles secondaires peuvent être tenus par un même comédien ; le rôle du pape peut être joué par une jeune femme.

À mi-distance entre la rampe et le fond de la scène, deux estrades en bois, une à gauche et une à droite. De chaque côté, un escalier. Près de la rampe, deux tables avec des chaises, une à gauche et une à droite.

Les comédiens restent sur le plateau tant que l'on joue. L'indication d'une sortie signifie seulement qu'un comédien quitte l'emplacement où il vient de jouer.

Les textes sont en majeure partie des textes originaux. Les chiffres et les faits précis sont historiques. Toutes les monnaies sont converties en marks actuels.*

CHŒURS PARLÉS, *plusieurs fois répétés.* —
Quand Adam et Eve étaient seuls sur terre,
Il n'y avait pas de propriétaires !
En ces temps heureux, tout était en friche :
On ne savait pas ce qu'était un riche.

Le rideau s'ouvre. Münzer manifeste avec des étudiants. Ils traversent la scène de gauche à droite.

TABLE DROITE AU PREMIER PLAN

Trois bourgeois sont attablés devant leurs pots de bière.

PREMIER BOURGEOIS. — Encore ce Münzer !

DEUXIÈME BOURGEOIS. — Quand il est quelque part, on peut être sûr que c'est le désordre !

TROISIÈME BOURGEOIS. — Il est toujours fourré avec les étudiants.

PREMIER BOURGEOIS. — Ils disent que le conseil des échevins se laisse corrompre.

TROISIÈME BOURGEOIS. — Le conseil des échevins s'est toujours laissé corrompre. Ça ne veut rien dire.

CHŒURS PARLÉS. —
Quand Adam et Eve étaient seuls sur terre,
Il n'y avait pas de propriétaires !

*Marks de 1971 : 1 mark = 0,51 euros

Deuxième bourgeois, *criant à la cantonade.* — Et l'université, est-ce qu'elle va rester fermée encore longtemps ?

Troisième bourgeois. — Quelle époque !

Quatrième bourgeois, *survenant.* — Le conseil a donné sa démission.

Premier bourgeois. — Tout ça à cause de ce Münzer ?

Deuxième bourgeois, *criant à la cantonade.* — Tout cela coûte de l'argent. Notre argent. Est-ce que vous en avez, vous, de l'argent ?

Troisième bourgeois. — Avant d'avoir une opinion, il faut avoir de l'argent ; comme ça, on est sûr d'avoir une opinion juste.

Premier bourgeois. — D'ailleurs, rien ne vaut l'argent. Si j'ai de l'argent, qu'est-ce que j'ai à faire d'une opinion ?

Chœurs parlés. —

En ces temps heureux, tout était en friche :
On ne savait pas ce qu'était un riche.

Les étudiants sortent. Les bourgeois les suivent.

Estrade droite

Fugger est à genoux sur un prie-dieu et tient un rosaire dans ses mains jointes. Schwarz est debout devant son pupitre où est posé un grand livre : c'est la comptabilité des Fugger.

Fugger. — Commençons par le commencement.

Schwarz. — Capital global de la firme Jakob Fugger : dix-neuf millions six cent soixante-dix-neuf mille cent marks.

Fugger, *se signant.* — Béni soit le Seigneur.

Schwarz. — Dans les siècles des siècles, amen. Je ne suis que votre comptable, mais si vous me permettez de faire une remarque vous êtes l'homme le plus riche d'Europe.

Fugger. — Affaires courantes ?

Schwarz. — Albert de Brandebourg.

Albert monte sur l'estrade et attend.

FUGGER, *en prières.* — Pourquoi Mayence ?

ALBERT. — Parce que Mayence se trouve libre, et que je voudrais bien l'avoir.

FUGGER. — C'est l'évêché le plus vaste et le plus riche d'Allemagne.

ALBERT. — Je n'y vois pas d'inconvénient.

FUGGER. — L'Église interdit qu'on cumule les charges.

ALBERT. — L'Église interdit beaucoup de choses.

FUGGER. — Vous êtes trop jeune pour être évêque.

ALBERT. — Je suis archevêque de Magdebourg et évêque commendataire* de Halberstadt.

FUGGER. — Et vous voulez être en plus archevêque de Mayence ?

ALBERT. — Je pense que ce n'est qu'une question d'argent.

FUGGER. — Vous avez de l'argent ?

ALBERT. — Si j'en avais, je ne serais pas ici.

FUGGER. — Schwarz.

SCHWARZ. — L'archevêché de Mayence coûte un million quatre cent mille marks, rien qu'en droits réguliers. Et il s'y ajoute un pot-de-vin pour le Saint-Père.

ALBERT. — Un pot-de-vin ? Je vous en prie !

FUGGER, *à Schwarz.* — Un don gracieux.

SCHWARZ. — Le Saint-Père envisage un don gracieux d'un million deux cent mille marks.

ALBERT. — Je n'appelle pas ça de la charité.

SCHWARZ. — Le Saint-Père a pensé aux douze apôtres. Ça fait cent mille chacun.

---

*Dans le régime de la commende, un ecclésiastique perçoit personnellement les revenus de sa charge.

ALBERT. — Vous êtes sûr qu'ils étaient douze ? Est-ce que le pape ne se trompe pas ?

FUGGER. — Sur les questions d'argent, le pape est infaillible.

ALBERT. — Disons sept cent mille, parce qu'il y a sept péchés capitaux.

FUGGER. — Disons un million, parce qu'il y a dix commandements.

ALBERT. — Ça ferait deux millions quatre cent mille.

FUGGER. — Trois millions.

ALBERT. — Quatorze et dix, ça fait vingt-quatre.

FUGGER. — L'empereur Maximilien veut toucher sa part. C'est la coutume. Et la maison Fugger, hélas, ne travaille pas pour rien.

ALBERT. — Trois millions ?

FUGGER. — La Saxe s'intéresse aussi à cette affaire.

ALBERT. — Vingt-huit.

FUGGER. — Vingt-neuf.

ALBERT. — A Dieu vat.

FUGGER. — Comment avez-vous l'intention de rembourser ?

Albert hausse les épaules.

SCHWARZ. — Mayence est une ville riche.

ALBERT. — Qui vient de voir mourir, l'un après l'autre, trois de ses archevêques.

FUGGER. — Elle est donc pauvre.

SCHWARZ. — Son Excellence va trouver à Mayence un bordel florissant.

ALBERT. — Soyons sérieux ! Qui est-ce qui va encore au claque, à une époque où on peut avoir ça pour rien n'importe où ? Ce genre d'affaire périclite à vue d'œil.

FUGGER. — Comme le Saint-Père, en sa sagesse, a prévu cette évolution, il nous permet, dans son infinie bonté, de lancer un nouvel emprunt, intitulé Indulgence de la Basilique Saint-Pierre,